

Une toile pour les 50 ans du suffrage féminin

GRAND ÉCRAN Le long chemin des femmes valaisannes vers le droit de vote au cœur de «Bilan d'une épopée». Un film de Cilette Cretton.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH 22.09.20



C. Cretton, NF du 22.09.20 S.Papilloud 1

Cilette Cretton a voulu donner la parole aux Valaisannes engagées cinquante ans après l'octroi du suffrage féminin. Sabine Papilloud

«Les discriminations nous sautaient à la figure, beaucoup plus fortement qu'aujourd'hui.» Candidate malheureuse au Conseil d'Etat valaisan en 2001 et militante de la première heure pour les droits des femmes, Cilette Cretton a tenu à revenir en images sur l'histoire tumultueuse du suffrage féminin en Valais.

Cinquante ans après ce fameux 12 avril 1970, les avancées sont tangibles mais pas mal d'injustices perdurent. De quoi maintenir la flamme de la lutte intacte chez la réalisatrice de «Bilan d'une épopée», un documentaire de 52 minutes produit par l'association Via Mulieris. Interview.

Ce film résonne comme un cri d'alarme alors qu'on s'achemine vers un gouvernement valaisan sans femme en 2021?

Plus qu'un cri d'alarme, c'est une manière de faire parler de ce sujet alors que plusieurs campagnes électorales vont se succéder prochainement en Valais avec les élections communales en octobre puis cantonales en mars. La pandémie empêche aujourd'hui de faire de grands rassemblements et offre peu d'occasions aux femmes de se faire voir. C'est donc le moment idéal pour en parler. Pour susciter une forme de prise de conscience.

On a l'impression que les femmes aujourd'hui s'engagent plus dans la rue qu'en politique. Est-ce à dire que cette dernière n'est plus perçue comme un levier de changement?

C'est un peu le sentiment que j'ai. Mais les femmes, on le constate dans le film, ont toujours considéré la politique comme quelque chose de «violent». On en a été exclu tellement longtemps qu'on la voyait comme pas très correcte, faite de manœuvres et coups bas. Ce n'était pas la tasse de thé des femmes. Maintenant les jeunes en ont marre d'attendre, c'est pour cela qu'elles investissent la rue, hors du giron politique. J'espère pourtant qu'elles ne négligeront pas trop longtemps le combat politique parce qu'il est indispensable.

Le Valais planche sur une nouvelle constitution. Vous êtes élue à la constituante. Est-ce que la place de la femme y est débattue?

On est tous d'accord sur le fait que ce serait bien d'avoir davantage de femmes en politique mais on n'est pas prêts du tout à prendre des mesures efficaces. Je pense aux quotas qui font encore éminemment peur alors qu'on les adopte dans des tas d'autres domaines comme pour la représentation linguistique entre le haut et le bas du canton. Il y a encore énormément de travail à faire pour arriver à une égalité qui soit acceptable. Songez qu'en 1907 il n'y avait même pas le mot «femme» dans la constitution!

Vous avez bon espoir d'être entendue d'ici la fin des travaux?

On peut encore voir des changements. On est seulement au début du processus, beaucoup de gens sont des novices en politique, ils doivent prendre leurs marques. Mais il ne faudrait pas qu'on ait seulement des déclarations d'intention, sous une forme «molle», purement déclamatoire.

Le film s'intitule «Bilan d'une épopée». Epopée, le terme est fort. Il dit toute la difficulté du chemin...

On n'est pourtant pas remonté très loin mais finalement le suffrage féminin est un vieux combat. Dans le Wyoming aux Etats-Unis, le droit de vote a été accordé aux femmes au XIXe siècle déjà. Avec le recul, la lutte ici nous paraît extrêmement longue et très compliquée aussi.

On le voit dans le film, la presse a parfois mis des bâtons dans les roues de la cause.

Comment percevez-vous son rôle aujourd'hui?

L'approche a complètement changé. Prenez «Le Nouvelliste». Du temps d'André Luisier, le journal était très idéologique et son point de vue sur la promotion des femmes assez catastrophique. La presse a fait de gros efforts, grâce particulièrement à des femmes qui ont occupé des fonctions. Elles sont forcément plus sensibles que les hommes à cette cause.

Et comment jugez-vous la sensibilité de la jeune génération féminine pour cette cause? Est-elle plus concernée, moins concernée?

Je l'admire beaucoup. Elle prend d'autres armes que nous. A l'époque, on s'est intégré à un système existant, on a essayé de le changer par le biais politique ou associatif. Tandis que les jeunes femmes occupent désormais la rue. Ce sont des moyens de leur temps qui n'auraient sans doute pas eu le même effet si nous les avions nous-mêmes utilisés il y a quarante ou cinquante ans.

Et les jeunes hommes, comment se positionnent-ils?

Les hommes qui ont voté il y a cinquante ans contre le suffrage féminin n'ont pas tous quitté ce monde (sourire). Il reste encore des crispations assez fortes. Ils se sont rendu compte que pour faire de la place aux femmes, il fallait renoncer à des sièges. Que la progression des femmes ne pouvait se faire qu'au détriment de celle des hommes. Les plus jeunes en revanche ne sont plus arrimés à d'anciens schémas. Le partage des tâches et le mélange des rôles font largement consensus, et cela va favoriser notre avancée.

Avant-première (complète) jeudi 24 septembre au cinéma Lux à Sion à 18 heures; 29 septembre (18 heures) au Bourg à Sierre, 2 octobre (19 heures) à l'Espace Saint-Marc au Châble, 8 octobre (18 heures) au Casino de Martigny et 15 octobre (18 heures) au Plaza à Monthey. Inscriptions obligatoires: www.via-mulieris.ch

Le Nouvelliste 22 septembre 2020
